



Inderjeet Singh Bhoi

1938 – 2017

Inder died in October 2017.

Inder est décédé en octobre 2017.

The Two Lives of Inder Bhoi: Elder of the Burning Spear

Once in his retirement, Inder Bhoi sat back and contemplating his many experiences said to me, “You know, I’ve really lived two lives.” One was a very public one in Kenya, and the other a more private life in Canada. His work at IDRC from 1974 to 1982 as the Centre’s Senior Legal Counsel and later it’s A/Secretary and General Counsel was the transitional time between the two.

Inder grew up in Kenya as part of its dynamic Sikh community. After studying law in Britain he considered staying there to practice, but with Kenya’s transition from colony to independent country he decided to apply for a position in the newly forming Foreign Affairs department. Although expressing quite anti-British views in his interview, he was accepted. To enhance his preparation for a public role, he undertook a fellowship from the Carnegie Foundation and then entered public service, eventually becoming Kenya’s Deputy Foreign Minister. One achievement in this role was persuading the U.N. to headquarter the United Nations Environment Program in Nairobi, during which time he met Maurice Strong, UNEP’s first Executive Director. This was a meeting that unexpectedly help shape his future in Canada.

As the anti-Asian terror of the Amin regime swept across Uganda, echoes of prejudice could be heard throughout East Africa.

Alarmed by this, Inder decided to move his young family from Kenya to where he felt opportunities would be greater. Given his prominence in the community and comfortable personal circumstances, this was a decision that shocked his Kenyan friends. Although there were several options, he chose Canada where three siblings already lived. Through the Strong contact he met David Hopper in New York, and based only on a handshake with Dr. Hopper he moved to Ottawa to work at the Centre, and at the same time attend law school, article, and pass the Ontario bar. This provided him with the

Les deux vies d’Inder Bhoi : Aîné de l’Ordre de la lance enflammée

Une fois à la retraite, Inder Bhoi m’a avoué en pensant à sa vie riche en expériences : « Tu sais, j’ai vécu deux vies en réalité ». Une vie très publique au Kenya et une autre plus privée au Canada. Il a travaillé au CRDI de 1974 à 1982 en qualité de conseiller juridique principal et plus tard en tant qu’adjoint au secrétaire et conseiller juridique, période qui correspond à la transition entre ses deux vies.

Inder a grandi au Kenya dans sa très dynamique communauté sikhe. Après ses études de droit en Grande-Bretagne, il avait envisagé d’y rester pour exercer le droit, mais le Kenya étant alors en transition de colonie à pays indépendant, il a décidé de poser sa candidature à un poste au nouveau ministère des Affaires étrangères en cours de mise sur pied. Bien qu’il ait exprimé des vues plutôt anti-britanniques au cours de l’entrevue, il a été accepté. Pour mieux se préparer à un rôle public, il a suivi une formation à la Fondation Carnegie, puis est entré dans la fonction publique où il a fini par devenir sous-ministre des Affaires étrangères du Kenya. Une de ses réalisations à ce titre a été de persuader les Nations unies d’établir le siège du programme de l’ONU sur l’environnement à Nairobi. C’est à cette époque qu’il a rencontré Maurice Strong, premier directeur exécutif du PNUE. Cette rencontre a aidé de manière inattendue à façonner son avenir au Canada.

Alors que la terreur anti-asiatique du régime Amin balayait l’Ouganda, les échos des préjudices causés se répandaient dans toute l’Afrique de l’Est. Alarmé, Inder décida de quitter le Kenya avec sa jeune famille et de s’installer là où il serait possible d’avoir une vie meilleure. Étant donné son importance dans la collectivité et sa situation personnelle confortable, sa décision choqua ses amis kényans. Plusieurs choix s’offraient à lui, mais il a opté pour le Canada où vivaient déjà trois frères et sœur. Par l’entremise de Maurice Strong, il a rencontré David Hopper à New York et sur une simple poignée de

chance to continue to travel, learn and accustom himself to Canadian ways. He was a uniquely qualified counsel, wise in the ways of developing countries and filled with intellectual curiosity and diplomatic savvy.

Although Inder had the opportunity to remain an executive at the Centre, he chose what had been his original intention in life, private law practice, working mainly in the areas of real estate, investment, and corporations. He practiced until his retirement in 1995. His daughter Tavinder, now a Senior Programs Advisor at IDRC, remembers her father as a voracious reader and enthusiastic cricket fan, who was deeply engaged with members of his community, giving counsel, helping with documents, and always aiming to build consensus. But most movingly, she remembers Inder with his four children and his ten grandchildren, continually investing his time in their homework, their papers, and discussing issues. His family was, after all, why he had embarked on his second life.

One highlight of his retirement was a return to Kenya in 2012, officially invited back to talk about and celebrate the early days of independence and the creation of the Foreign Affairs Department. While there, the honour of Elder of the Burning Spear was conferred on him.

Inder passed away suddenly in the autumn of 2017 at the age of 78. I remember when his mother died his warm yet realistic approach to her passing. Referencing his favourite sport of cricket he said, “We say in our community that people who have lived long and full lives ‘had good innings.’” And so did he.

Rob Robertson

Friends and colleagues remember

I first met Inder shortly after he joined the Centre in 1974. We became close, as, being single, I was often invited home to enjoy his wife, Chindoji's, delicious home-cooked Indian treats. Although Inder was barely a month older than I, always I addressed him as

main avec ce dernier, il s'installa à Ottawa pour travailler au Centre tout en fréquentant l'école de droit, faisant son stage et étant reçu au barreau de l'Ontario. Cela lui a donné l'occasion de continuer de voyager, d'apprendre et de s'habituer à la vie au Canada. Conseiller juridique aux compétences exceptionnelles, il connaissait les façons de faire des pays en développement, avait une grande curiosité intellectuelle et était un fin diplomate.

Bien qu'Inder eût pu demeurer comme cadre supérieur au Centre, il a choisi de faire ce qu'il avait toujours eu l'intention de faire dans sa vie, soit exercer le droit principalement dans les domaines de l'immobilier, des investissements et des entreprises. Il a exercé jusqu'à sa retraite en 1995. Sa fille Tavinder, maintenant principale conseillère en programmes au CRDI se souvient que son père était un lecteur vorace et un fan enthousiaste du cricket et qu'il était profondément engagé dans sa communauté, prodiguant des conseils, aidant avec les documents et s'efforçant d'en arriver à un consensus. Mais son souvenir le plus émouvant est celui de son père avec ses quatre enfants et ses dix petits-enfants leur consacrant de son temps pour les aider à faire leurs devoirs et leurs travaux et pour discuter de divers sujets avec eux. Après tout, sa famille n'avait-elle pas été la raison pour laquelle il avait entrepris sa seconde vie.

Un moment fort de sa retraite a été son retour au Kenya en 2012 où il avait été officiellement invité pour parler des premiers temps de l'indépendance et de la création du ministère des Affaires étrangères et les célébrer. On lui a alors décerné le titre d'ainé de l'Ordre de la lance enflammée.

Inder est décédé soudainement à l'automne de 2017 à l'âge de 78 ans. Je me souviens que lorsque sa mère est décédée il avait réagi avec émotion et pourtant réalisme à son décès. Faisant référence à son sport préféré, le cricket, il avait dit : « Nous disons dans notre communauté des gens qui ont eu une vie longue et bien remplie qu'ils ont eu de bonnes manches ». Il en a eu lui aussi.

Rob Robertson

Amis et collègues se souviennent

J'ai rencontré Inder peu après mon arrivée au Centre en 1974. Nous sommes devenus de bons amis, car, étant célibataire, j'étais souvent invité chez lui pour savourer les délicieux plats indiens que sa femme Chindoji préparait. Bien qu'âgé d'à peine un mois de plus que moi je m'adressais toujours à Inder

Inder Bhape (respected Brother in Punjabi). Inder and Chindoji, were always gracious hosts. Their home was the center for community gatherings, attracting friends and family, with generous hospitality and enjoyable evenings of Hindustani and Punjabi music.

Inder Bhape was a man of high intellect, a patient listener, and thoughtful communicator, a truly global citizen who knew no bounds of color, nationality, religion or societal status. He was big-hearted, always accessible, with a big smile, generously giving his talent and time, to friends and others needing help.

It was a comfort to learn that Inder died peacefully, at home – doing what he loved most: spending an enjoyable day with Chindoji watching his favorite sport, Cricket! We can just feel him looking down and saying: “How’s that?”

Although we moved away from Ottawa in August 1982, we remained in contact with Inder and family. Bonds of friendship remained intact and strengthened over 43 years despite time and distance. We were deeply moved when Inder drove from Ottawa to attend our son’s wedding in Montreal in 2007, despite a family emergency at the time. Our connection with the Bhoi family recently extended to the third generation when their granddaughter, Ms. Amar Nijhawan (daughter of Tavinder), visited with us in Manila in 2017.

All of the Bhatias will hold and cherish the wonderful memories of our dear Inder Bhape!
Ramesh and Pilar Bhatia Manila, Philippines

A grandson celebrates a grandfather...

From Kenya, to London, to Ottawa, and everywhere in-between, **Inderjeet Singh Bhoi** lived a truly eventful life. Inder’s unique



stories ranged from important life lessons to amusing anecdotes, always involving a cast of colourful characters. Relayed with enthusiasm, concision, and spot-on descriptions, everyone from close family

members to complete strangers loved hearing him speak. In the summer of 2017, Inder’s grandson Vikram began documenting some of these fascinating tales.

en l’appelant *Inder Bhape* (frère respecté en punjabi). Inder et Chindoji ont toujours été des hôtes gracieux. Leur maison était le lieu de rencontres de la communauté qui attiraient amis et famille où tous se sentaient bienvenus et passaient d’agréables soirées en écoutant de la musique hindoustani et punjabi.

Inder Bhape était un homme de grande intelligence, à l’écoute patiente et un communicateur réfléchi; un véritable citoyen du monde pour qui la couleur, la nationalité, la religion et le statut social n’avaient aucune importance. Il avait un grand cœur et était toujours prêt à offrir son talent et son temps avec un grand sourire aux amis et aux gens dans le besoin.

Ce fut un réconfort d’apprendre qu’Inder est décédé paisiblement chez lui en faisant ce qu’il préférerait le plus, soit passer une agréable journée avec Chindoji à regarder son sport favori : le cricket! Nous pouvons presque sentir qu’il nous regarde et dit : « Comment ça? »

Même si nous sommes partis d’Ottawa en août 1982, nous avons gardé le contact avec Inder et sa famille. Notre amitié est restée intacte et a grandi pendant 43 ans malgré le temps et la distance. Nous avons été très émus quand Inder est venu en voiture d’Ottawa pour assister au mariage de notre fils à Montréal en 2007, malgré une urgence familiale. Notre lien avec la famille Bhoi s’est récemment étendu à la troisième génération quand leur petite-fille, M^{me} Amar Nijhawan (fille de Tavinder) nous a rendu visite à Manille en 2017.

Tous les Bhatia conserveront et chériront leurs merveilleux souvenirs de notre cher Inder Bhape!

Ramesh et Pilar Bhatia, Manille, Philippines

Un petit-fils rend hommage à un grand-père...

Du Kenya, à Londres, à Ottawa et partout entre ces endroits, **Inderjeet Singh Bhoi** a

vécu une vie vraiment bien remplie. Les incomparables histoires d’Inder allaient d’importantes leçons de vie à des anecdotes amusantes concernant des personnages hauts en couleur. Ces histoires, racontées avec enthousiasme et concision et des descriptions parfaites, tout le monde, de membres de la famille immédiate à de purs étrangers, aimait les entendre. À l’été



With Inder's daughter's, Tavinder Nijawan's permission one of the Vikram's stories of his grandfather is shared.

Rising Through the Ranks: Nairobi, 1960

Upon receiving his law degree at King's College in London, Inder returned to his home in Kenya. He desired to work for a firm in Britain, and intended to go back there. However, Inder's father had established a law firm in Kenya, and fully expected his son to take over his practice.

In the newspaper, it was announced that Kenya would gain its independence from Britain in two years; nine applicants would be hired to replace the former British administrators. Hearing about these available positions, Inder's father encouraged him to apply for the job. Doubtful he would get it, Inder reluctantly applied for this position to satisfy his father.

The young lawyer was surprised when he was called back for an interview; he must have been chosen out of hundreds of applicants. During the interview, Inder deliberately criticized the British rule in Kenya, hoping that his harshness would upset the interviewers so he would not get the job. He addressed the tough British policies placed in Kenya, along with the atrocities committed by the British, such as during the Mau-Mau Uprising.

Unfortunately for Inder, his plan was not successful. Three weeks later, he received a letter in the mail saying he had been chosen as one of the nine candidates; over the next two years, he would be trained to take over the position.

Inder's speciality within law was foreign affairs, specifically concerning treaty law. Prior to Kenya's independence, Britain had maintained several treaties with other nations; now that the country was autonomous, these treaties had to be dealt with through termination, review, or revision.

Among all of the candidates, Inder was the only person of non-African heritage. His dreams of being a big-shot lawyer in Britain was over; now, a new career path stretched before him.

de 2017, le petit-fils d'Inder, Vikram, a commencé à en documenter certaines.

Avec la permission de la fille d'Inder, Tavinder Nijawan, voici une histoire de son grand-père que Vikram partage avec nous.

Monter dans les rangs : Nairobi, 1960

Après avoir reçu son diplôme en droit du King's College de Londres, Inder retourne chez lui au Kenya. Voulant travailler pour un cabinet en Grande-Bretagne, il a l'intention d'y revenir. Toutefois, son père, qui a établi un bureau d'avocat au Kenya, est bien décidé à ce que son fils lui succède. Dans les journaux, on annonce que le Kenya deviendra indépendant de la Grande-Bretagne dans deux ans; que neuf candidats seront embauchés pour remplacer les anciens administrateurs britanniques. Au courant de ses postes ouverts, le père d'Inder l'encourage à poser sa candidature. doutant qu'il obtienne le poste, Inder pose sa candidature avec réticence pour donner satisfaction à son père.

Le jeune avocat est surpris de recevoir un appel de convocation à une entrevue; il aurait été choisi parmi des centaines de candidats. Au cours de l'entrevue, Inder critique délibérément le gouvernement britannique au Kenya, espérant que la dureté de ses propos indisposerait les intervieweurs au point de rejeter sa candidature. Il parle des dures politiques britanniques appliquées au Kenya, ainsi que des atrocités dont les Britanniques se sont rendus coupables durant l'insurrection Mau-Mau par exemple.

Hélas! le plan d'Inder est un échec. Trois semaines plus tard, il reçoit une lettre par la poste lui annonçant qu'il est l'un des neuf candidats retenus, qu'il sera formé au cours des deux prochaines années pour occuper le poste.

La spécialité d'Inder en droit est les affaires étrangères, plus particulièrement le droit des traités. Avant l'indépendance du Kenya, la Grande-Bretagne avait maintenu plusieurs traités avec d'autres nations; le pays étant désormais autonome, il faut s'occuper de ces traités soit en y mettant un terme soit en les révisant.

De tous les candidats, Inder est le seul non africain. Ses rêves d'être un grand avocat en Grande-Bretagne sont derrière lui. Une nouvelle carrière s'offre maintenant à lui.